

NOTRE AVENIR EST DANS L'AIR

L'Art du 21^e siècle

Demain le film a été un déclic. Il a provoqué l'envie de poursuivre le travail des réalisateurs, **Cyril Dion et Mélanie Laurent**, et de chercher dans notre domaine, l'art contemporain, les solutions mises en œuvre par les artistes pour changer le cours des choses, imaginer et/ou construire un monde nouveau. Nous consacrerons ces 8 rendez-vous au **développement durable** sous tous ses aspects : écologique, économique et social.

Chacun comprend les crises que nous traversons. Certains semblent désabusés et regardent l'avenir avec inquiétude ; d'autres provoquent les choses : « *J'ai envie de montrer à la génération suivante qu'il est possible de **sortir par le haut du 20^e siècle**, de ne pas céder à des formes de déséquilibres intellectuels ou de se livrer complètement au monde contemporain, comme si l'époque avait nécessairement raison* » déclarait récemment l'écrivain **Tristan Garcia***.

Les artistes participent activement à ces réflexions et dressent un constat souvent critique des dysfonctionnements du monde. **Picasso** a peint **Notre avenir est dans l'air** en 1912, deux ans à peine avant le déclenchement du premier conflit mondial. Fracturé à la manière cubiste, le tableau montre une pipe, un journal et... un drapeau tricolore. Aujourd'hui comme hier, il n'est pas question pour les artistes de rester à la marge des grands débats qui agitent la société : **la démocratie, l'économie, l'écologie, l'éducation...**

Si beaucoup d'œuvres montrent ce que l'être humain fait de pire, cette saison, nous avons décidé de montrer ce que l'être humain fait de mieux. Nous aborderons ces sujets essentiels sans être candides ou développer un optimisme esthétique béat. Nous suivrons, pas à pas, des artistes qui s'engagent, portent des messages de changement, de transition et offrent (parfois) des visions positives et optimistes de l'avenir.

Cela nous entraînera sur des pistes accidentées : est-il de la responsabilité de l'art d'innover et d'envisager d'autres futurs ? Les artistes changent-ils le monde ? Quels sont les formes, les effets et les conséquences de leur engagement ? Et nous spectateurs, quelle place nous reste-t-il pour agir ?

Artistes, à quoi ressemblera le monde, demain ?

Christian Pallatier

Historien d'art - Commissaire indépendant

Directeur de Connaissance de l'art contemporain

* 6 juin 2016. France Inter, interview de Tristan Garcia à l'occasion de la sortie du roman **Sept** (Prix du Livre Inter 2016)

NOTRE AVENIR EST DANS L'AIR

L'art du 21^e siècle

1/ Le dernier jour de l'exposition (on s'enverra encore en l'air)

L'art de l'apocalypse : réchauffement climatique, destruction des ressources, surpopulation

2/ Yop la BOUM ! ART Révolution(s) 1917-2017

Du Constructivisme aux nouvelles technologies : un siècle d'engagement artistique

3/ L'Art ou l'exercice de la liberté (il)limitée

Activistes, designers, enfoirés cyniques... : quelle responsabilité pour les artistes !?!

4/ Eux aussi changent le monde : quand l'art nourrit la planète !

A la ville comme à la campagne : vers une nouvelle écologie artistique

5/ Art & Énergie(s) : renouvelable, recyclable, habitable...

L'art, une énergie vitale : matériaux naturels & technologies du futur

6/ Portrait de l'artiste en Robin des bois

L'âme de l'argent : alternative(s) artistique(s) pour économie non durable

7/ Formes de démocratie(s)

Valeurs partagées et participation citoyenne : contre retour du populisme et surveillance généralisée

8/ Peut-on enseigner l'art ? Et le reste...

Le brouillage des repères : quand l'art se mêle de ceux qui le regarde

OUR FUTURE IS IN THE AIR

1/ The last day of the exhibition: global warming, destruction of resources, overpopulation

Art loves disasters: let's get high!

2/ Boom Boom Pow: Revolution(s) 1917-2017

From Constructivism to new technologies: A century of artistic commitment

3/ Art or The exercise of (un)limited freedom

Artivists, designers, cynical bastards...: what responsibility for artists

4 / They change the world: when art nourishes the planet!

City and country: towards a new artistic ecology

5 / Art&Energies : renewable, recyclable, habitable...

Art, a vital energy: natural materials & technologies of the future

6 / A portrait of the Artist as Robin Hood

Soul of Money: viable(s) alternative(s) to unsustainable economy

7 / Form(s)of Democracy

Shared values and citizen participation against return of populism and widespread surveillance

8 / Can one teach art? And the rest...

Interference benchmarks: seen, heard, read, felt... hit!

1/ Le dernier jour de l'exposition (on s'enverra encore en l'air)

L'art de l'apocalypse : réchauffement climatique, destruction des ressources, surpopulation

L'état des lieux est cataclysmique : manque d'eau, de nourriture, de pétrole... et même fin possible de l'humanité. Un schéma relayé par des œuvres justifiées par l'histoire récente. Le monde de l'art montre un pessimisme parallèle aux scientifiques de la planète qui nous prédisent l'apocalypse. Pourtant, explique **Cyril Dion** dans **Demain Le film**, « *Les gens ne veulent plus qu'on leur dise que les choses vont mal. Tout va déjà trop mal* ».

Un point de saturation est atteint et il semblerait qu'il faille modifier l'angle du regard du plus grand nombre, qui « *a appris à ne plus s'en faire et à aimer la bombe !* » comme le disait avec humour **Peter Sellers** dans **Docteur Folamour** !

Du coup, on s'éclate, on fait la fête pour mieux s'absenter ! On s'égare dans des paradis artificiels, on jouit de tout, partout ; on mange, on aime, on prie... On s'oublie en tentant de se retrouver soi-même et les autres, en quête de l'éternelle jeunesse - de l'LICN (Hélycéenne) de Tristan Garcia dans son roman Sept (Prix du Livre Inter 2016). On régresse sagement devant des écrans qui se multiplient plus vite que les pains ! La télé-réalité devient l'ami de chacun et le jardinage, la cuisine et la décoration, nous occupent entièrement. Franchement, l'art devrait être plus gai ! On finit même parfois par lui préférer un bon film d'amour ou une comédie populaire... Panem et circenses, du pain et des jeux.

Cette première conférence dressera un bilan rapide des horreurs du monde, « *l'artiste le dissèque, le décrypte, l'analyse et offre au passage des alternatives, souvent critiques, qui permettent de penser le réel* » écrit Claire Moulène. Nous ne sommes pas des optimistes naïfs ! Une fois cela dit, nous avancerons...

2/ Yop la BOUM ! Révolution(s) 1917-2017

Du Constructivisme aux nouvelles technologies : un siècle d'engagement artistique

Après avoir fait le point lors de la première conférence sur l'état du monde et les principaux problèmes à résoudre, il faut maintenant partir en quête de solutions expérimentées par les artistes aux quatre coins de la planète. Nous fêtons cette année, le centenaire de la révolution d'octobre 1917, ou plutôt nous ne le fêtons pas.. lorsqu'à Prague, à Budapest ou à Moscou, on célèbre Lénine, le "Petit Père des peuples".

Les constructivistes firent table rase de l'Histoire, des mythes et des religions, jetant l'art dans les rues et les usines, bouleversant définitivement le statut de l'artiste ; ils posèrent les bases de l'art contemporain. De l'autre côté, le capitalisme sautait dans les jeans de l'abstraction, trouvant-là une traduction de la liberté et de l'individualisme - deux des mots les plus utilisés par le critique Clément Greenberg - pour caractériser l'action painting. Nourris par les idéaux de ce que l'on a nommé la contre-culture, nous avons pourtant l'impression aujourd'hui d'un immense retour en arrière, étreint par un doute omniprésent, une ré-interrogation languissante du moderne. L'art délirant des années 70 visualisait un monde futur et laissait penser encore que les artistes pouvaient changer le monde.

Dans ce siècle de schizophrénie, ces deux récits modernes, ces récits de progrès (le communisme et le capitalisme) ont été suffisamment puissants pour que tous, les artistes comme les autres, y adhèrent. La grande aventure qui mène de Lénine à Lennon nous est familière aujourd'hui. Un troisième récit, celui du colonialisme puis du post-colonialisme, esquisse les prémises d'un monde artistique multipolaire. N'est-ce pas ce qu'énonce tristement - et génialement - Chris Marker dans *Le fond de l'air est rouge* ?

Il semble de fait aujourd'hui que le cynisme ambiant atteste de l'échec de toutes les formes d'engagement, légitimant les démarches les plus nihilistes. Certains artistes ne développent-ils pas une compassion au rabais ? Le meilleur moyen de donner envie à tous de construire un monde meilleur, ne serait-il pas de donner un visage à demain, de réenclencher la marche avant pour toucher les gens, de raconter l'humain, d'être à nouveau dans l'émotion. Et disons-le bien haut, cela ne signifie nullement la création d'un grand récit béat ou l'évacuation des grands conflits politiques de la sphère artistique.

3/ L'Art ou l'exercice de la liberté (il)limitée

Activistes, designers, enfoirés cyniques... : quelle responsabilité pour les artistes !?!

*« Alors qu'on demande à Picasso de réaliser une œuvre pour le pavillon espagnol de l'Exposition universelle de 1937, surgit le bombardement de Guernica. L'artiste n'a d'autre choix que de peindre le massacre (il fait ce tableau). Plus tard, à un officier allemand lui demandant : « C'est vous qui avez fait ça ? », Picasso répondra : « Non, c'est vous qui avez fait ça » ! Célèbre anecdote reprise par l'artiste franco-suisse Agnès Thurnauer, lors du colloque consacré en avril 2016 à l'École des Beaux-Arts de Paris à **L'(ir)responsabilité de l'artiste**.*

Elle continuait ainsi : « Acte, choix, engagement, résistance, insubordination, irrécupérabilité. La liberté de l'artiste réside bien là : dans les gestes dont il fait les choix, dans les formes que ces gestes produisent, dans les questions que ces œuvres soulèvent. Enfin, dans l'insoumission aux attentes, modes et orthodoxies qui sont susceptibles de dévier l'art ou de le récupérer à d'autres fins utiles. En ce sens, l'artiste qui persévère à faire entendre une voix indomptée et dont la portée est à la mesure de son autonomie fait acte de résistance. Il a la responsabilité d'être irresponsable ».

Le moteur de la liberté, comme le propose **Demain Le Film**, est-il de faire rêver, de ré-enchanter le monde ? Pour **Mohamed Yunnus**, Prix Nobel de la paix 2006, le moteur le plus puissant de l'être humain est son désir et son imagination. Il faut aujourd'hui faire des films et raconter des histoires : *« seule l'élaboration de cette nouvelle vision du futur, à partir de*

*solutions du présent sera assez puissante, pour entraîner un grand nombre d'habitants de la planète dans la construction d'une société nouvelle ; à l'instar de ce que le rêve du progrès a suscité au 20^e siècle » : **Bio art, Arts numériques, Street art...** Voilà de quoi commencer !*

Certains artistes continuent à prendre une posture de militants ou d'activistes, d'artistes... lorsque d'autres s'impliquent dans des débats essentiels en mettant simplement leur renommée au service d'une cause, les migrants, la paix, l'écologie... Enfin, comme le disait **Véronèse** ; « *Nous autres peintres, nous jouissons de la même licence que celle dont jouissent les poètes et les fous* ». L'artiste peut aussi revendiquer de n'avoir aucune responsabilité individuelle, politique ou sociale et peindre, comme **Gasiorowski**, des fleurs !

4/ Eux aussi changent le monde : quand l'art nourrit la planète !

A la ville comme à la campagne : vers une nouvelle écologie artistique

Les enjeux de la représentation de la nourriture dans l'art sont depuis toujours intrinsèquement liés à l'humanité. Toutes les époques ont su marquer ce thème, de la représentation de la nourriture dans l'art jusqu'à son utilisation comme matériau de production artistique. Voilà ce dont on ne parlera pas !

Le titre de ce rendez-vous fait référence au livre de **Rob Hopkins, Ils changent le monde** (2014), un appel à une pratique concrète - via les "villes en transition" et les colibris (**Pierre Rabhi**). Il explique pourquoi il faut passer à l'action et, surtout, comment on peut le faire, en présentant de nombreuses histoires d'initiatives locales réussies.

Du voyage tahitien de **Gauguin** aux promenades du **Land art** et à l'**Écological art** des années 70, on mesure le chemin parcouru : frontières de l'art occidental brisées et dispersées dans les paysages océaniques luxuriants, creusées dans d'arides déserts américains. Aujourd'hui, les "artistes" réparent la nature (le care), tandis que d'autres artistes s'attaquent aux conséquences écologiques, économiques et culturelles des phénomènes induits par la mondialisation. Des acteurs nouveaux comme **COAL** dégagent d'autres enjeux d'un art contemporain génétiquement modifié.

Il faudra enfin renouer les liens forts tissés entre l'art, l'architecture et l'agriculture de demain avec la naissance d'une "architecture vivrière urbaine" parallèlement au repeuplement des campagnes. À quand la "permaculture artistique" qui permettra de faire de sa maison un outil de travail pour habiter, créer quelque part et agir local ?

5/ Art & Énergie(s) : renouvelable, recyclable, habitable...

L'art, une énergie vitale : matériaux naturels & technologies du futur

Voilà bientôt 50 ans que l'art traite régulièrement du rapport de l'homme à la nature et de l'art au vivant. Parce que l'expression artistique contribue à l'éveil des consciences, des artistes de tous horizons s'engagent avec leurs visions des enjeux climatiques, et permettent à chacun de se questionner. Pour au final, sans aucun doute se mobiliser.

Ils capturent les matériaux ou des phénomènes naturels, nous permettent d'observer des substances insaisissables ou créent des tableaux chimiques qui ne cessent d'évoluer. Leurs éclairs sont en néons, leurs cyclones faits d'eau et leurs nuages en écorce de cacahuète ou en céramique. Quand certains nous plongent dans une vague juste par un effet sonore, d'autres inventent des biosphères de poche pour pallier la pollution urbaine.

La 21^e Conférence des Parties à la convention-cadre des Nations Unies sur le changement climatique 2015 (**COP21**), invite à mettre en perspective le changement climatique. Les œuvres photographiques et vidéos illustrent les parts de naturel et d'artificiel que nous y projetons aujourd'hui, les symboliques qui y ont été attachées et celles que le monde contemporain a créé ensuite.

Monumentales, étonnantes, utopistes, inquiétantes, drôles ou émouvantes, nous privilégierons des œuvres d'artistes pour lesquels le climat, pris dans un sens large, est un outil de travail et non le support d'une contestation littérale. La question de l'artificialité est ainsi posée. La volonté illusionniste de l'homme de produire des images identiques à celle de la nature côtoie l'idée de pouvoir la recréer de toute pièce.

6/ Portrait de l'artiste en Robin des bois

L'âme de l'argent : alternative(s) artistique(s) pour économie non durable

Le monde dans lequel nous vivons est le monde de l'argent. La machine globale fonctionne sur l'argent, tout ce que nous faisons est lié à l'argent. Dans le monde d'aujourd'hui, la richesse crée des écarts toujours plus profonds dans les hiérarchies sociales avec un niveau d'inégalité économique d'une ampleur sans précédent, l'argent est devenu l'un des plus grands tabous modernes.

Les artistes que nous aborderons se concentrent sur ses mécanismes, dont tout le monde est - volontairement ou involontairement - partie prenante. Grâce à des œuvres et des projets attentifs aux réalités économiques, nous explorerons quelques-unes des implications de la

grande colonisation du monde d'aujourd'hui à travers le modèle économique actuel.

Notre regard se portera sur des exemples éclairant la mesure, la variété et parfois l'absurdité de la situation contemporaine, dans laquelle la réification a réussi à complètement coloniser la vie sociale, et dans laquelle tous les actes (y compris artistique) se transforment en marchandise. Les mécanismes de ce modèle économique ont progressivement poussé les gens dans les rôles de « winner » et de « loser » sur la base du spectre économique qu'ils développent et, plus important encore, sur la façon dont nous sommes « bons » ou « mauvais » consommateurs d'art !

Cette intervention sera enfin l'occasion de présenter des expériences et des initiatives internationales qui offrent, sinon une alternative viable à une économie non durable fondée sur une croissance perpétuelle, au moins l'esquisse d'un changement tant désiré.

7/ Formes de démocratie(s)

Valeurs partagées et participation citoyenne : contre retour du populisme et surveillance généralisée

Surveillance publique à grande échelle, invasion de la vie privée sur les réseaux, succès croissant de politiciens populistes, retour des régimes autoritaires en Europe et ailleurs... ces récents revers dans les droits de l'individu donnent-ils à penser que la démocratie est en retrait ? Après l'expansion progressive de la démocratie au cours des dernières décennies, peut-on dire qu'un renversement démocratique est en vue ?

S'interroger sur les **Formes de Démocratie** suppose, - et simplement poser cette question est en soi l'expression d'une véritable inquiétude -, un sentiment de participation et d'intérêt pour elles car nous sommes tous partie intégrante d'une démocratie qui fonctionne. Le précepte central qui sous-tend cette intervention est que le développement de la démocratie, de ses progrès et même de sa survie dans un monde global dépend du respect des valeurs partagées ainsi que les différentes cultures à travers les régions, les États-nations et dans toute la communauté mondiale.

Nous verrons comment les artistes illustrent des exemples de démocratie en fonctionnement à différents niveaux : un quartier, une ville, une métropole, une région autonome, ainsi que dans de grands et de petits pays. Il sera question de démontrer comment les formes de démocraties locales sont façonnées par les tendances mondiales et vice-versa, fournissant un aperçu de l'idée naissante d'une démocratie transnationale et cela grâce à des projets à court et à long terme à l'intérieur desquels les artistes coopèrent déjà.

8/ Peut-on enseigner l'art ? Et le reste...

Le brouillage des repères : quand l'art se mêle de ceux qui le regarde

Depuis la fin du XVIII^e siècle, dans les sociétés modernes soucieuses de fournir une éducation et un modèle à leurs artistes, la question de l'enseignement de l'art et de ses modalités a sans cesse été débattu. Des expériences diverses de pédagogie, de l'atelier du maître à la rédaction de manuels, des cours d'après modèle à l'affirmation de la libre inspiration de l'artiste ont été menées selon les aspirations du moment.

Cette intervention ouvrira une réflexion sur la liberté de l'artiste et de son acte créateur ainsi que sur la notion même de l'art et de sa définition. Il s'agit bien de mieux comprendre les enjeux actuels de la question de l'enseignement de l'art qui connaît aujourd'hui un fort regain d'intérêt. On expliquera cette attention croissante par le changement du rôle des arts plastiques dans nos sociétés, explique *Bernhard Rudiger* : « *Fortement impliqués dans une nouvelle économie spéculative, les artistes semblent garantir aux yeux d'une société qui rêve d'une économie sans limites, la possibilité d'une inventivité créative toujours renouvelée et essentiellement détachée du réel matériel et historique* ».

Qui, comment et où regarde-t-on l'art aujourd'hui ? La médiation de l'art contemporain est essentielle car l'œuvre s'étend désormais bien au-delà de sa forme. Les artistes ne cessent de s'éloigner du territoire des Beaux-Arts pour s'engager toujours plus avant dans des espaces interstitiels. Ils mixent les pratiques et jamais plus de porosité entre médiums n'a été perçue. Si l'on s'écarte de la définition originelle de l'art, c'est pour mieux étendre le domaine de la création et permettre à un public toujours plus nombreux de s'impliquer avec les artistes. Y aurait-il un seul recoin du monde que l'art n'explorera pas ?